



BÉHAR BÉ'HOUKOTAÏ

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

PARNASSA... POURQUOI VOULOIR AIDER HACHEM ?

« Et lorsque vous direz : « *Que mangerons-nous durant la septième année... ?* » (25 ; 20)

La Torah nous ordonne : « *Six années tu ensemenceras ton champ... Et la septième année sera un Chabbat de repos pour le pays, un Chabbat pour Hachem...* »

La Paracha de cette semaine nous enseigne **une grande leçon de Bita'hon, confiance en Hachem.**

Cette mitsva est la **Chemita**, le Chabat de la terre, qui dure un an.

C'est l'une des mitsvot les plus **difficiles à réaliser**, en effet, la Torah ordonne de laisser son champ à l'abandon, ouvert au public, ses arbres fruitiers livrés à tous les passants, et tout cela sans rien dire, pendant un an. **Une année entière sans production** : pas de récoltes, pas de gains, une année sabbatique en l'honneur de Hachem, une année basée sur la Emouna Chéléma.

La Torah, connaissant la nature de l'homme et anticipant sur notre réaction, nous dit : « Et lorsque vous direz : « *Que mangerons-nous durant la septième année... ?* » (Vayikra 25;20), voici ce que Hachem répond :

« *J'ordonnerai ma bénédiction pour vous dans la sixième année, elle fera la récolte pour trois années.* » (Vayikra 25;21)

La Rav Eliaou Lopian, dans son Séfer Lev Eliaou, nous rapporte le récit suivant : **L'un de ses élèves avait décidé de quitter la Yéchiva pour étudier la médecine.** Après avoir appris cette nouvelle, le Rav convoqua l'élève pour connaître la raison de cette décision.

Celui-ci lui répondit qu'il était **obligé de quitter la Yéchiva pour l'université**, afin de **subvenir aux besoins de son futur foyer** : il se marierait sans doute prochainement et aurait des enfants.

Le Rav lui rétorqua : « **Te marier ? Tu es sûr que tu vas te marier ? D'où sais-tu que tu trouveras une femme ? Et des enfants, tu es certain que tu en auras ? Tes études de médecine serviront à faire vivre ta famille ? Tu en es sûr ? Pour tous ces cas tu fais donc confiance à Hachem, alors pour le reste tu le dois aussi !** » Cela signifie que nous accordons une immense confiance à Hachem dans presque tous les domaines de la vie, mais **pour la parnassa, nous essayons de donner un « coup de main » à D.ieu !**

Le Rav Lopian nous apprend : « *Les personnes qui n'ont pas de Bita'hone mangent tous les jours du pain sec. Ayant peur de ne pas en avoir pour le lendemain, elles en gardent toujours de côté.* »

Celui qui a confiance en Hachem a du pain frais tous les jours.

Il est vrai que chacun d'entre nous se doit de **faire une certaine Hichtadloute**, mais malgré tout, la parnassa est distribuée par le Ciel. Cette Hichtadloute se fait au travers du travail, mais aussi de la prière et de notre soumission totale à Notre Créateur, ce qui s'appelle Bita'hone.

Hachem éprouve ses enfants pour qu'ils se tournent vers Lui, ceci afin de créer une proximité avec eux, et c'est pourquoi leur subsistance dépend entièrement de Lui.

Les élèves de Rabbi Chimone Bar Yo'haï lui **demandèrent pourquoi Hachem avait fait descendre la Manne chaque jour et non pas une seule fois par mois ou par an dans le désert ?** Le Maître

leur répondit par la parabole suivante : « Un roi octroya une pension annuelle à son fils, mais il constata qu'il ne le voyait de ce fait qu'une seule fois par an, le jour de la remise de la pension. Il décida dès lors de lui verser la même somme, mais répartie sur chaque jour de l'année. »

Ainsi, au grand bonheur du père, le contact devint permanent avec son fils. C'est pour cette raison d'ailleurs, que **la Torah considère le pauvre comme mieux loti que le riche.**

L'épreuve de la richesse étant beaucoup plus dangereuse, en effet lorsque l'on a tout, on a tendance à oublier Notre Papa. Nous n'avons plus de raison de faire appel à Lui, alors que lorsque l'on est pauvre c'est tout le contraire, on le supplie jour après jour de nous aider à nourrir notre famille, le contact est permanent et l'on respecte mieux Sa volonté en gardant les mitsvot qu'Il a ordonnées.

La Chemita que nous avons évoquée au début de ce commentaire, ainsi que chaque épreuve concernant la parnassa, ne sont là que pour nous rapprocher de Lui. Comme un père aimant Hachem veut le contact, pour notre bien, et pour nous prodiguer du bien. Ces moments d'épreuve engendrent la proximité avec Lui, des moments forts où l'on se sent détachés de tout le reste et où tous nos espoirs sont placés en Lui, qu'en Lui, car Il est, était et sera Le Maître du monde.

Avoir la Bita'hone en Hachem c'est une berakha assurée. Comme nous le disons quotidiennement dans le Birkat Hamazone : « Baroukh Haguévère, Achère Ivta'h B'Hachem... » : Béni soit l'homme qui aura confiance en D.ieu.

Rav Mordékhaï Bismuth- mb0548418836@gmail.com

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

LE SECRET DES BÉNÉDICTIONS

« **Si vous allez d'après Mes décrets, et que vous gardez Mes commandements, alors Je ferai tomber la pluie en son temps et la terre donnera de sa récolte.** »

C'est-à-dire que la communauté juive a l'assurance que si elle pratique les décrets de la Tora, alors la bénédiction résidera en son sein. Cependant par la suite, les versets disent : « *Si vous ne m'écoutez pas et que vous ne faites pas les mitsvot que vous vous abandonniez Mes lois, à ce moment s'abattront des terribles punitions...* »

La Guemara dans Roch Hachana enseigne que **ces malédictions écrites dans Be'houkotaï ainsi que celles écrites dans la paracha de Ki-Tavo, doivent être lues avant le début de la nouvelle année**, et explique : afin de finir l'année avec son lots de difficultés, et de tourner la page et de commencer une nouvelle année pleine de réussites et de bénédictions. La Guemara demande : « Par rapport aux malédictions écrites dans la paracha Ki Tavo, c'est compréhensible, car c'est une section qu'on a l'habitude de lire avant Roch Hachana. Mais **pourquoi lire les malédictions de Be'houkotaï alors que cette section de la Tora ne précède aucun nouvel an ?** La réponse est que la fête de **Chavou'oth**, qui suit la lecture de Be'houkotaï marque un temps de **jugement sur les fruits des arbres**. C'est-à-dire que la quantité de la production et la qualité des fruits dépendra du jugement lors de Chavou'oth. Les choses sont intéressantes en soi pour mes lecteurs qui ont foi dans les Sages du Talmud : béni soit D' !-. Cependant la Tora écrit aussi que **l'homme ressemble à l'arbre des champs.**

Le Or Guédaliou, Rav Sherrer zatzal enseigne qu'il existe une différence de taille entre le produit de la terre et des arbres. Pour jouir d'une récolte de blé il faut tous les ans labourer, semer et récolter. Si, à D' ne plaise, l'agriculteur manque une saison, la récolte sera défectueuse. Suite p2





Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Rav Ezriël Tauber raconte que, lorsqu'il se rendit auprès de Baba Salé zatsal, il lui dit : « *J'aimerais que, demain, tu viennes manger avec moi le repas de midi.* »

Je ne compris pas pourquoi, mais, évidemment, me réjouis beaucoup de cette invitation. Le lendemain après-midi, je me rendis donc de nouveau à son domicile, à Nétivot.

La Rabbanite m'ouvrit la porte et me dit : « Entrez, mon mari vous attend déjà. » J'obtempérai et Baba Salé se leva immédiatement pour se laver les mains, m'invitant à en faire de même.

La Rabbanite apporta l'entrée, composée de mets typiquement marocains, tandis que le Tsadik, dont l'esprit était pourtant plongé dans les sphères célestes, se mit à s'entretenir avec elle de ceux-ci en arabe, la complimentant sur leur goût raffiné et riant gaiement avec elle.

Quelques bonnes minutes passèrent et Baba Salé n'avait pas encore terminé de s'intéresser à chacun des plats servis, alors qu'il n'avait pas encore prononcé la moindre parole de Torah. Plus encore étonnant est le fait qu'il ne m'adressait pas la parole et ne me regardait même pas.

En observant ce spectacle, on pouvait constater combien la Rabbanite était heureuse de discuter avec son mari, le juste. Ce scénario de l'entrée se répéta en boucle tout au long du repas. Elle lui apportait les plats et il ne cessait de les louer et de la remercier, ce qui la faisait rire joyeusement.

RACONTE MOI DES SALADES!



Quant à moi, j'étais attablé avec le Tsadik qui semblait m'ignorer. Je ne compris pas un mot de leur échange en arabe, et encore moins la raison pour laquelle il m'avait invité. Bien que cette langue me soit étrangère, je peux affirmer que, durant une heure entière, la conversation tourna autour de la nourriture raffinée servie par la Rabbanite. Au cours de toutes ces soixante minutes, aucun autre sujet ne fut abordé. Baba Salé termina son repas, récita la bénédiction de grâce et prit congé de moi.

Ce n'est qu'en quittant le seuil de sa demeure que je saisis pourquoi il tenait tant à ce que je vienne partager son repas. Rabbi Israël Abou'hatséra savait que je m'occupais de rétablir la paix conjugale au sein de foyers juifs dans le monde entier. Aussi, désirait-il me transmettre cet important message selon lequel, afin de consolider cette paix, il était indispensable que le mari s'entretienne avec son épouse de sujets lui étant chers, en l'occurrence de la nourriture. En outre, il doit la complimenter à cet égard, ainsi que pour tout ce qu'elle fait à son intention. Ceci avait une importance telle aux yeux de Baba Salé qu'il était prêt à y consacrer une heure de son précieux temps. Et, sans nul doute, il le faisait quotidiennement. C'est pourquoi il désirait que j'assiste à ses échanges avec son épouse, afin que je puisse transmettre le message que j'en tirerai à tous mes auditeurs », conclut le Rav Tauber.



SPECIAL CHAVOUOT

OFFREZ UN PANIER DE PRODUITS LAITIERS POUR UNE FAMILLE EN ISRAËL

26€
UN PANIER

52€
DEUX PANIERS

104€
QUATRE PANIERS



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

LE SECRET DES BÉNÉDICTIONS (SUITE)

Tandis que pour les arbres c'est différent, leurs racines sont solidement ancrées dans le sol, même en hiver le tronc reste vivant, il suffira d'attendre les beaux-jours pour voir de nouveaux fruits poindre. Puisque la Tora dit que l'homme ressemble à l'arbre, il faut donc admettre que l'homme produit des fruits. Son travail sera de les faire sortir au grand jour, car ses fruits sont enfouis dans son potentiel : à l'image de l'arbre. La question que je poserais à mes lecteurs est de savoir : de quels fruits s'agit-il ? Est-ce peut-être la belle maison qui surplombe la mer bleue azur des hauteurs de Cannes ou le cabriolet dernier cri ? La Tora enseigne que les fruits dont on parle en dehors des enfants, sont la Tora qu'il étudie et ses Mitsvoth, les bonnes actions. Ces fruits lui resteront même après cent-vingt ans. Nécessairement, la fête de Chavou'oth sera le jour du jugement sur les acquisitions spirituelles de l'homme : de quelle manière il étudiera l'année à venir et aussi la qualité de ses Mitsvoth.

En écrivant ces lignes je me souviens d'une anecdote que mon jeune fils Eliahou (Néro Yair) m'a rapportée. Il s'agissait d'un homme riche, habitant la Terre sainte qui avait deux enfants. Notre nanti a la chance que sa progéniture fasse Techouva, peut-être en lisant mon feuillet... qui sait ? Or, le père ne le voyait pas du tout du même œil et, très mécontent, il a déclaré à ses enfants qu'il allait les déshériter le jour de son grand départ. Comme nous le savons, nous ne sommes pas éternels, et en final ce père rendra l'âme à son Créateur. Or il avait laissé un testament explicite auprès de ses avocats indiquant qu'il souhaitait se faire enterrer avec toute sa richesse, et tous ses millions afin de ne rien laisser à ses enfants. Très choqués, ils se rendirent chez un grand rav pour lui demander conseil. Le Rav Eliachiv zatsal leur dit, c'est très simple: Que l'avocat écrive

sur un chèque la somme estimée de sa fortune et qu'il le glisse dans le tombeau de notre homme, ainsi s'accomplit la volonté du défunt de partir avec ses millions, et l'argent resté sur terre, et pas endessous, et sera partagé équitablement et justement entre les héritiers. Fin de l'anecdote. Pour nous apprendre qu'il existe encore des

gens, qui certainement ne lisent pas notre feuillet, qui considèrent que la villa, la voiture et les bijoux sont les véritables fruits d'un homme, alors pourquoi les partager ? Qu'en pensez-vous mes chers lecteurs ? Fin de la digression.

La paracha nous donne une clef de la bénédiction : « Si vous allez d'après les décrets, alors la pluie tombera en son temps, etc... ». Les Sages de mémoire bénie demandent de quels décrets s'agit-il ? Et de répondre qu'il s'agit de l'effort dans l'étude de la Tora. Le Or Ha'haim enseigne dans une de ses nombreuses explications qu'il s'agit de répéter le passage de la Tora alors qu'on l'a déjà appris. Donc la Tora ne ressemble à aucune autre science, puisqu'il s'agit d'un incessant approfondissement des textes saints. Car comme vous le savez, le chercheur en mathématiques du CNRS ne va pas passer un semestre à réapprendre son manuel de la cinquième année... Car le regard de l'homme moderne c'est d'aller toujours plus loin... Or pour la Tora, le contraire sera vrai ! Puisque notre approche n'est pas d'innover, mais de mieux connaître la volonté de D' qui s'est exprimée au Mont Sinaï. Donc l'Avrekhi qui se penche sur ces textes approfondira l'enseignement du Talmud qu'il a peut-être appris il y a quelques années en arrières... Comme disent les Sages, la Tora ressemble au lait maternel du nourrisson, plus il tétera sa mère plus il découvrira des saveurs nouvelles.

De plus, les versets écrits noir sur blanc enseignent que c'est l'étude de la Tora qui fait descendre la bénédiction sur terre. Donc si cette année il y a de belles productions de fruits made in Israël, c'est qu'il existe des Collelim et Yechivoth qui étudient avec assiduité les saints textes, matin, après midi et soir. Comme l'étude de la Tora révèle la présence divine sur terre, nécessairement la bénédiction s'épanchera sur terre.

Et l'inverse est aussi vrai. Puisqu'il est marqué : « Et si vous ne n'écoutez pas Mes commandements, et que vous soyez dégoutés de Mes décrets, alors Je ferai tomber de terribles décrets ». Et les Sages enseignent que cette vertigineuse dégringolade provient d'un manque d'effort dans la Tora ! Comme il est dit : « Un manquement dans l'étude amènera une baisse dans la pratique des Mitsvoth, puis on en viendra à freiner le public dans sa pratique », voir les débats houleux qui se déroulent à la Knesset.

Donc si on souhaite que la bénédiction inonde la communauté et nos foyers il faudra bien veiller à aider et soutenir les Collelim, cette population qui met de côté les ambitions de réussite matérielle pour se consacrer à l'étude de la Tora dans sa plus grande pureté...

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

NE NOUS VOILONS PAS LA FACE!

« Si dans mes statuts vous marchez et mes Mitsvot vous gardez, vous les faites... je donnerai leur pluies en leur temps...vous aurez du pain à manger en abondance, et vous demeurerez en sécurité dans votre pays. Je ferai régner la paix dans ce pays, et nul n'y troublera votre repos ; je ferai disparaître du pays les animaux nuisibles, et le glaive ne traverse-ra point votre territoire... » (Vayikra 26 ; 3-6)

Comment pouvoir bénéficier de ces magnifiques bénédictions ? Et qu'est-ce que signifie « marcher dans les statuts d'Hachem » ? Le Or Ha'haïm Hakadoch offre rien que sur ces mots 42 explications différentes !

Et voici ces mots pour la septième explication : « Dans les Pirkeï Avot (4;14) il est enseigné "Exile-toi dans un lieu de Torah... (...)" **c'est-à-dire qu'il faut aller d'endroit en endroit pour acquérir la Torah**, comme l'explique la Guémara (Haguiga 5b) : tous s'exilaient pour aller étudier. Certains partaient pour six mois, et revenaient un seul jour pour s'occuper de leurs affaires. Tel est le sens du verset : "si dans Mes statuts (...)" : il évoque l'étude de la Torah pour laquelle il faut marcher [s'exiler]. En effet, pour se consacrer librement à l'étude, il **n'est pas possible d'étudier chez soi, car celui qui reste chez lui sera sans cesse détourné de son étude par des soucis d'ordre ménager**. C'est pourquoi "l'homme doit abandonner son père et sa mère" et **quitter l'endroit où il est pour aller à la recherche de la Torah.**»

Selon les paroles du Or Ha'haïm Hakadoch, Hachem exige que nous nous exilions pour la Torah, que **nous nous arrachions de notre cocon pour pouvoir avancer**, c'est la condition sine qua non pour acquérir et intégrer la Torah.

Pour avancer et s'élever dans la vie **il faut savoir parfois se déconnecter** de son environnement, savoir faire le tri autour de soi, ce qui est nuisible où pas, que ce soit des personnes ou des objets. Il y a parfois des gens autour de nous qui nous empêchent d'avancer, ils nous retiennent!!!

A ce sujet le Rav Pinkus Zatsal rapporte l'histoire suivante : **En observant la grande porte du grand Beth Hamidrach** de la yéchiva, il constate après un calcul simple qu'elle parcourt chaque jour plusieurs centaines de kilomètres... La porte est poussée chaque matin par plus de 300 barou'him (étudiants) qui rentrent pour la téfila. Pour chaque poussée exercée la porte parcourt 2 mètres (ouverture-fermeture). Multiplions par les 300 élèves qui rentrent chaque matin dans le Beth Hamidrach cela représente 600 mètres. Ensuite ils sortent pour aller prendre le petit déjeuner, donc encore 600 mètres, puis ensuite il retourne au Beth Hamidrach pour étudier encore 600 mètres... ainsi de suite... une douzaine de fois par jour ce qui fait environ à la fin de la journée 6-7 kilomètre, à la fin de la semaine une cinquantaine... et pourtant après déjà plusieurs années en poste à la yéchiva, **avec des milliers de kilomètres au compteur, elle n'a pas bougé !!! Mais pourquoi ?** comment se fait-il?! La voiture elle avance, mais cette pauvre porte est là !! **C'est tout simplement parce qu'elle est attachée !!!** Elle bouge certes, mais n'avance pas, et ce sera ainsi tant qu'elle sera attachée !! Le vrai problème c'est que l'on a peur du regard des autres, ne plus être comme tout le monde... **Mais est ce que le juif doit être comme tout le monde pour réussir ?**

Prenons par exemple les anglais, ils n'ont honte de personne. Leur volant est à droite, ils roulent dans l'autre sens, ils ne mesurent pas en mètre, n'utilisent pas les euros, ils sont restés eux mêmes, majestueux! Ils ont su resté authentique.

Nos Sages nous enseignent : « *Mieux vaut pour l'homme être traité de fou toute sa vie plutôt que d'être mauvais un seul instant aux yeux de D.ieu.* » Le Rav Sitruck Zatsal disait « *Mieux vaut le courage de la solitude, que la lâcheté de la société.* ». La Guémara (Kétouvt 17a) nous enseigne : « Et si l'on vient te dire qu'il faut toujours mêler son esprit à la société ? réponds que c'est d'accord s'il s'agit d'hommes qui se conduisent comme des hommes, et non comme des animaux. »

« Si dans mes statuts vous marchez et mes Mitsvot vous gardez... » (Vayikra 26;3) C'est aussi **marcher dans les voies de la halakha** nous dit aussi le Or Ha'haïm Hakadoch. La Halakha qui est avant tout le code de lois régissant toutes les facettes de la vie du Juif. Étudier et observer

la halakha assure la survie de chacun d'entre nous. Rachi explique que la Torah inculque la voie à suivre et permet de s'écarter du péché. Comme nous le disons tous les matins dans la téfila : « *כל השוּגָה הַלְכוּת בְּכָל יוֹם*, *מְבִטֵחַ לֹא שֶׁהוּא בֶן הָעוֹלָם הַבָּא, שֶׁנֶּאֱמַר הַלְכוּת עוֹלָם לֹא, אֶל תִּקְרֵי הַלְכוּת, מְבִטֵחַ לֹא שֶׁהוּא בֶן הָעוֹלָם הַבָּא, שֶׁנֶּאֱמַר הַלְכוּת עוֹלָם לֹא* » quiconque **étudie tous les jours les lois** est assuré d'accéder au monde futur, car il est dit "les chemins du monde lui appartiennent", ne lis pas "chemins/הַלְכוּת" mais "lois/הַלְכוּת".

On ne doit pas faire comme ceux qui déclarent : « **Je préfère ne pas savoir !...** » en se disant que leur ignorance les dispensera du châtement.

Le **'Hafets 'Haïm** (Ahavat Hessed 2ème partie, chapitre 9)

explique que le mauvais penchant

n'abandonne

jamais ses tentatives de persuader la

personne de se montrer

moins strict dans l'observance des

Mitsvot et de se dire : « **Quel**

besoin as-tu de

connaître ta

grande responsabilité de pratiquer la

bonté ? N'est-il pas pré-

férable de l'ignorer, de fa-

çon à demeurer dans la catégo-

rie de ceux qui pêchent sans inten-

tion et ne pas faire partie de ceux qui pê-

chent de façon délibérée ? »

Le 'Hafets 'Haïm raconte qu'il a entendu la réponse donnée à cet argu-

ment par l'un des grands érudits de sa génération. Il expliquait qu'on

peut comparer cette attitude à celle d'un **homme pensant que s'il gardait les yeux fermés en marchant, ce ne serait pas sa faute s'il trébuchait et tombait**. Ce sage avait rapporté la parabole suivante :

Un homme sur le point de prendre la route reçoit le conseil d'éviter un certain trajet car la route, à cet endroit, est parsemée de crevasses et d'embûches. « J'ai une façon de résoudre ce problème, répond-il. Donnez-moi une écharpe ». « A quoi te servira une écharpe ? lui demandent ses compagnons. « Je m'en servirai pour me couvrir les yeux, leur explique-t-il. De cette façon, personne ne pourra se moquer de moi si je tombe car, comme je n'y vois rien, je n'aurais de toute façon pas pu éviter la crevasse !... »

Cette « stratégie » est accueillie par des éclats de rire. « **Imbécile! lui disent ses compagnons. C'est précisément parce que tu t'es couvert les yeux alors que tu aurais pu t'en servir pour éviter les embûches qu'on se moquera de toi !** »

De la même façon, le **yétser hara** conseille à l'homme de marcher les yeux fermés pour ne pas connaître ses obligations (en Torah). Il croit pouvoir se justifier en disant : « Je ne connaissais pas mes obligations car j'avais les yeux fermés... » En réalité, cela ne fera qu'aggraver son cas car on lui reprochera d'avoir fermé les yeux.

« Si dans mes statuts vous marchez et mes Mitsvot vous gardez... »

S'exiler, pour étudier, nous permettra de nous instruire et connaître la Halakha. Ainsi nous pourrons avancer les yeux ouverts, éviter les embûches et bénéficier de toute les bénédictions promises.

Chabat Chalom

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de **Raymond Chlomo BISMUTH** ben Maïssa



La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina**

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna**

Pour l'élévation de l'âme de **Rachel NATAF bat Nana BRAMI**



La guérison complète et rapide de **Hanna bat Chochana** Parmi tous les malades de Am Israël



« **Et Je Me ressouviendrai de Mon alliance avec Yaakov ; Mon alliance aussi avec Its'hak, Mon alliance aussi avec Avraham, Je M'en souviendrai.** » (Vayikra 26, 42)

Dans son ouvrage Matsa 'Haïm, Rabbi 'Haïm Nissim Réphaël Moutsari zatsal explique pourquoi nos ancêtres sont mentionnés dans le passage évoquant les malédictions. D'après nos Sages (Sanhédrin 38a), D.ieu créa un seul homme au départ, Adam, car, s'il en avait créé deux, cela aurait été préjudiciable pour l'humanité entière : les justes descendant d'un juste auraient pensé ne pas avoir besoin de s'éloigner du péché, estimant qu'ils ne succomberaient jamais, tandis que les impies descendant d'un impie auraient cru ne pas être en mesure de se repentir. Quant au mécréant descendant d'un juste, il n'aurait pas eu d'argument pour sa défense, puisque, si son père était un juste, cela prouve qu'il détenait lui aussi ce potentiel.

Ainsi, le fait de mentionner nos patriarches représente, pour nous, un chef d'accusation. En effet, si nos pères avaient été des impies, nous aurions disposé d'un argument – quoique mensonger et provenant de notre mauvais penchant – pour justifier nos manquements. En évoquant la piété de nos ancêtres, l'Éternel invalide même ce prétexte.

Pourquoi la Torah utilise dans le verset "Quand vous viendrez vers le pays" le terme « vous viendrez » plutôt que « vous irez » qui paraît plus logique puisque les Bnei Israël étaient encore dans le désert ?

Le Alchi'kh répond qu'Eretz Israël est la place authentique et naturelle des juifs, la source de leur neshama. C'est pour cela que tout mouvement vers ce pays est désigné sous le terme

de « venue ». En revanche, aussi longtemps qu'ils se trouvent dispersés en exil, ils ne sont pas encore venus à leur place véritable. D'autre part, chaque déplacement à partir d'Eretz Israël est considéré comme un départ et donc la Torah dans ce cas utilise le verbe « aller ».

"Et ils trébucheront l'un sur l'autre comme à la vue de l'épée, sans que personne ne les poursuive. Vous ne pourrez-vous maintenir devant vos ennemis" (26,37)

Nos Sages ont compris ce verset comme signifiant qu'un seul homme dans la communauté juive peut trébucher (et être puni) à cause des péchés d'un autre membre de la communauté juive. Pourquoi ? « Parce que tous [les juifs] sont responsables les uns des autres. » (guémara Sanhédrin 27b - Chékoulam Arévim Zé Bazé)

Le Rav Yéhoua Zev Segal (Roch Yéchiva de Manchester) écrit : « Fondamentalement, tous les juifs ne font qu'un. Nos âmes sont toutes unies et dans chacune d'elles se trouve une partie de toutes les autres.

Nous nous partageons tous ce qui est connu sous la dénomination de Néchama (l'âme) du Klal Israël. Ce concept est à la base du principe : « Tous les juifs sont responsables les uns des autres » (Guémara Chavou'ot 39a - Kol Israël Arévim Zé Bazé). Puisque chaque âme juive possède une partie de toutes les autres, si un juif pèche, sa faute affecte non seulement

sa propre âme mais aussi l'âme collective d'Israël. Inversement, si l'un accomplit une bonne action, l'âme collective de tous les juifs s'en trouve grandie. » On demanda un jour au Ari zal pourquoi il récitait les prières de confession à Yom Kippour alors qu'il savait certainement n'avoir pas commis la plupart des péchés mentionnés dans cette longue liste. Il répondit : « Je n'ai sans doute pas commis certaines de ces fautes, mais je connais des gens qui ont péché et que je n'ai pas empêchés de fauter et de récidiver. Je suis donc, moi aussi, coupable. » (Au délice de la Thora)



De VALENTIN à AVRAHAM (1er partie)

Au dix-huitième siècle en Pologne vivait le comte Potocki. Issu d'une famille aristocratique catholique polonaise religieuse. Ce comte avait un fils Valentin, particulièrement brillant, qui suivit un cursus d'études théologiques chez les prêtres. Dans son parcours il étudia également les premiers chapitres du pentateuque, or, l'étude de ces textes a suscité de graves doutes dans l'esprit du jeune Valentin à propos de la foi chrétienne dans laquelle ses parents l'avaient élevé. Il interrogea ses maîtres, mais ceux-ci s'avèrent incapables d'y répondre.

Constatant que leur élève se montrait sensible à la lecture du livre de Beréchet, ainsi que dans les premiers chapitres du deuxième livre, ils craignaient qu'il se penche davantage sur les études juives, décidèrent de lui cacher l'existence du troisième volet du pentateuque, le livre de Vayikra. En effet il pourrait découvrir nombre de règles de pureté et de sainteté susceptibles de l'attirer vers le judaïsme.

Le comte Potocki faisait régulièrement appel à un juif pour amuser sa cour à l'occasion des fêtes qu'il organisait dans son palais. Une fois un de ces festins eut lieu un vendredi, et à l'approche de Chabat, le juif demanda l'autorisation de rentrer chez

lui plus tôt pour pouvoir accueillir Chabat dignement. Mais le comte, déjà sous l'emprise de l'alcool, refusa catégoriquement, et rajouta que l'on flagelle le juif en public pour son effronterie. Un spectacle très apprécié par la cour polonaise, qui se délecta de cette terrible exhibition. Mais finalement, avec ce qui lui restait de force, ce juif rentra chez lui, ses plaies et s'habilla en l'honneur de Chabat, puis entonna mélodieusement « lékha dodi » pour recevoir Chabat dignement.

Entre temps, Valentin, outré par l'attitude de son père, et inquiet de la santé du juif, se dit que ce Juif n'était pas en mesure de panser ses blessures. Il prit donc un lot de pansements et se rendit chez le Juif, s'attendant à le trouver dans un état de grandes souffrances. Quelle ne fut pas sa surprise en arrivant chez le juif ! De le voir à une belle table, agréablement éclairée, entourée de sa famille, tous heureux de ce repas de Chabat.

Il réfléchit à la honte et à la souffrance que ce juif venait d'endurer un peu plus tôt, et qui se montrait si rapidement capable de se relever. Valentin fut tellement impressionné par cette vision, que dès lors il était décidé à s'intéresser de plus près au judaïsme et à l'étude de ses textes sacrés.

Valentin réfléchit au fait que ses maîtres avaient curieusement cessé l'étude du pentateuque, il décida donc d'aller à la découverte des parties du texte que ses maîtres lui cachaient. Au château des Potocki l'eau potable était fournie régulièrement par les soins d'un jeune juif, qui attirait particulièrement l'attention de Valentin. Notre jeune Potocki en plein questionnement, n'hésita pas à lui demander de lui enseigner la Torah. Cette expérience lui fit une si forte impression, qu'il lui demanda de lui apprendre l'hébreu. En six mois, il avait acquis une grande compétence dans le langage biblique et un fort penchant pour le judaïsme

lors de l'étude du 'houmach Vayikra, ils abordèrent les lois de pureté et d'impureté, et notamment celle de la mystérieuse purification par le mikvé. Valentin très étonné et curieux de découvrir cette vertu du mikvé, décida dans d'expérimenter une immersion dans le mikvé. Étant donné la sincérité de sa recherche, étant donné surtout

qu'Hachem vient en aide à ceux qui cherchent à se purifier, il arriva qu'en sortant du mikvé, il ressentit une transformation complète s'opérer en lui. Il fut pris d'une grande sainteté, et son cœur brûla du désir de devenir Juif.

Potocki se rendit alors à Rome, puis à Amsterdam, l'un des rares lieux dans l'Europe de l'époque où les chrétiens pouvaient ouvertement se convertir au judaïsme, après s'être convaincu qu'il ne pouvait plus rester catholique. Là, il prit sur lui d'embrasser la religion d'Abraham, et c'est à Amsterdam, qu'eut lieu la Brit Mila et la conversion du jeune Valentin Potocki. Adoptant le nom d'Abraham ben Abraham.

Devenu un digne converti, se consacrant à l'étude de la Torah et accomplissant les mitsvot avec sincérité et enthousiasme, après avoir séjourné pendant une courte période en Allemagne, un pays qu'il détestait, il retourna en Pologne. Pendant un certain temps, il vécut avec les Juifs du village d'Ilye, où peu de membres de la communauté étaient au courant de sa véritable identité.

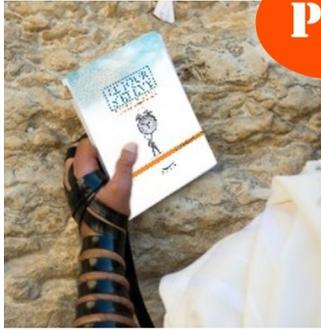
Un jour, il vit un jeune homme qui se mit à parler avec un ami pendant la Téfila, alors qu'il portait les Téfiline. Bouleversé de leur comportement, il lui en fit le reproche. Cependant vexé d'avoir été sermonné par un « converti », il décida de se venger en le dénonçant à la police. Il révéla l'identité de Potocki, que l'on recherchait depuis longtemps, ce qui mena à l'arrestation du dévoué Avraham. **À suivre...**



DES MILLIERS D'EXEMPLAIRES DISTRIBUÉS POUR NOUS ÉLEVER LÀ OÙ NOUS SOYONS...



POUR EN SAVOIR PLUS....



«Le jour s'élève », un ouvrage qui a déjà conquis le quotidien de nombreux lecteurs, en transformant leur manière de réciter les **bénédictions** du matin et leur proximité avec Hachem. Dans le même esprit que ses précédents ouvrages, riches, clairs et dynamiques, le Rav nous expose **les principes essentiels des bénédictions du matin point par point**.

Plus qu'un simple ouvrage, **un outil indispensable au quotidien**. C'est un mérite immense de contribuer à sa parution.



LIRE UN EXTRAIT

Comment devenir millionnaire avec quelques euros ? Tout simplement **en vous associant à l'édition de plus de 1000 exemplaires** de cet ouvrage, qui seront **distribués gracieusement** afin d'offrir au public francophone la possibilité de réciter les bénédictions du matin avec ferveur et compréhension, et d'y obtenir tous les bienfaits. **Devenez millionnaire de mérites grâce à tous ceux qui étudieront grâce à vous!**

Puissiez-vous mériter d'être associé à la diffusion de cette prochaine publication. Associez-vous à son édition!

Date prévue de parution Beezrat Hachem SIVAN 5783

Pour permettre l'édition & la diffusion de ce projet, vous pouvez vous associer. **Insérez-y la dédicace de votre choix : pour l'élévation d'âme d'un proche défunt, un futur mariage, la guérison d'un proche, votre réussite, engendrer une descendance nombreuse...** C'est l'occasion de penser à vous et vos proches. Rien de tel comme Ségoula pour permettre des délivrances dans n'importe quel domaine que de permettre la diffusion d'un livre de Torah.



Je Participe!

